



**HAL**  
open science

**Compte-rendu “ In the Shadow of the Ancestors. The  
Prehistoric Foundations of the Early Arabian  
Civilization in Oman ” Serge CLEUZIOU et Maurizio  
TOSI,  
Pierre Lombard**

► **To cite this version:**

Pierre Lombard. Compte-rendu “ In the Shadow of the Ancestors. The Prehistoric Foundations of the Early Arabian Civilization in Oman ” Serge CLEUZIOU et Maurizio TOSI,. Paléorient, 2010, 35 (2), pp.138-140. halshs-01851126

**HAL Id: halshs-01851126**

**<https://shs.hal.science/halshs-01851126>**

Submitted on 21 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu pour *Paléorient*, volume 35,2 (2010), pp. 138-140.

***In the Shadow of the Ancestors. The Prehistoric Foundations of the Early Arabian Civilization in Oman.***

*Serge CLEUZIQU et Maurizio TOSI, Ministry of Heritage and Culture, Mascate, 2007.*

*1 volume 22,5 x 30 cm, 334 pages, 349 illustrations couleurs, schémas, cartes et dessins au trait, pas de n° ISBN.*

La découverte du riche ouvrage publié par le Ministère du Patrimoine et de la Culture du Sultanat d'Oman prend aujourd'hui une dimension particulière avec la récente disparition de son principal auteur, Serge Cleuziou, emporté par une douloureuse maladie le 7 octobre 2009. Nous savons toute l'énergie que lui-même, ainsi que son co-auteur et collègue de longue date Maurizio Tosi, avaient consacré à l'achèvement de cette vaste synthèse. Devant l'incertitude qui existe aujourd'hui quand à la publication exhaustive des travaux de la mission archéologique franco-italienne initiée par les auteurs, notamment à Ra's al-Jinz, cette épaisse monographie reliée de grand format, riche d'informations inédites et abondamment illustrée, est sans aucun doute amenée à devenir rapidement un ouvrage de référence, tant elle exploite avant tout les données de ce gisement et leurs interprétations. On regrettera cependant que sa fabrication par une imprimerie commerciale de Mascate, sans le contrôle d'un éditeur professionnel, la prive d'une mise en page et d'une typographie plus élégantes (ainsi que d'un numéro d'ISBN !), qu'elle méritait pourtant largement. Cette situation particulière conduit aussi à s'interroger, non sans inquiétude, sur l'efficacité de sa diffusion...

L'ouvrage se veut un exposé d'ensemble de l'archéologie préislamique du sultanat d'Oman, du Paléolithique aux premiers siècles de notre ère. En réalité, l'aire considérée dépasse le strict cadre géopolitique de ce pays pour s'étendre à l'ensemble de ce que la communauté archéologique considère plus significativement comme « la péninsule d'Oman », en incluant une bonne part du territoire actuel de la Fédération des Émirats arabes unis. Ce choix, qui s'imposait du point de vue scientifique, renforce bien sûr la cohérence d'un ouvrage au texte soigneusement rédigé par deux chercheurs de terrain, dont on connaît aussi la passion pour l'enseignement. Leurs nombreux étudiants de spécialité reconnaîtront d'ailleurs là un discours éprouvé en cours magistraux, volontiers enrichi de citations littéraires, de comparaisons historiques, ainsi que de rappels théoriques ; ces derniers concernent surtout les chapitres introductifs 1, dédié au cadre environnemental, et 2-3, consacrés aux périodes les plus hautes (du Paléolithique au Néolithique), où les auteurs convoquent largement les modèles anthropologiques de Maurice Godelier ou de Hitoshi Watanabe. Ce souci permanent d'un propos pédagogique saura aussi séduire un public averti, et pas nécessairement d'archéologues.

L'ouvrage se compose de onze chapitres logiquement organisés selon la chronologie, à l'exception du onzième, spécifiquement consacré à la zone méridionale du Dhofar, des origines à la fin du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. Ils sont complétés par dix-huit « *windows* » (*sic*), sortes de brefs encarts thématiques de deux à cinq pages, dévolus à un développement particulier ou une étude de cas en relation directe avec le chapitre précédent. Pour ces contributions particulières, relevant essentiellement de l'archéozoologie, de l'anthropologie biologique, de la céramologie, ou encore de l'archéométaballurgie ou de la navigation antique), S. Cleuziou et M. Tosi ont généralement

fait appel à des spécialistes régionaux reconnus de ces questions, voire à des membres de leurs équipes (S. Méry, O. Munoz, S. Salvatori, H.-P. et M. Uerpmann, T. Vosmer, G. Weisgerber, entre autres). On notera pourtant l'absence de la mention du nom des auteurs dans la table des matières introductive à l'ouvrage, ce qui est pour le moins surprenant et prête évidemment à confusion, lors d'une première consultation. Ces sections complémentaires (certes individuellement signées dans le texte) auraient de plus méritées une typographie particulière, afin de mieux les distinguer du texte général.

Malgré le titre très large de l'ouvrage (et cet ultime chapitre sur le Dhofar, de fait quelque peu isolé), c'est bien une synthèse consacrée à l'archéologie de la zone montagneuse septentrionale, autrement dit le territoire traditionnel du « Pays de Magan » qui nous est proposée ici. Compte tenu des spécialités chronologiques des deux auteurs, il est également évident que l'accent a été mis sur les phases antérieures à l'âge du Fer : cette dernière, tout comme la période dite « PIR/Pré-Islamique Récent » (selon l'appellation de M. Mouton, localement mieux adaptée que celle d'« hellénistique »<sup>1</sup>) ne sont évoquées que dans un chapitre unique de moins de 20 pages (chap. 10). Ce dernier, et son illustration, repose d'ailleurs largement sur la documentation issue des Émirats arabes unis voisins (sites de l'oasis d'Al-Ain, de Muweilah, de Mleiha...). Les découvertes omanaises majeures y sont certes mentionnées (habitat de Lizq, tombes de Baushar ou de Nizwa, « trésor » de Selme...), mais on s'étonnera de l'absence de toute référence à la « culture de Samad » (mentionnée une seule fois, et très anecdotiquement, dans la légende de la fig. 323, p. 299), qui s'affirme pourtant comme une manifestation très originale de l'extrême fin de l'âge du Fer dans l'Oman intérieur<sup>2</sup>.

La structure choisie pour cette étude d'ensemble (chapitres des auteurs et « *windows* » de spécialistes extérieurs) peut surprendre au premier abord, mais elle s'avère rapidement assez judicieuse et enrichit de toute évidence le discours de S. Cleuziou et M. Tosi. L'image a enfin une place de choix dans l'ouvrage ; les illustrations sont généralement didactiques, relèvent d'un choix pertinent et sont généralement d'une bonne qualité technique ; les figures et cartes d'Hélène David s'avèrent tout aussi excellentes, ce qui conduit à regretter d'autant celle qu'on attendait logiquement pour la zone du Dhofar, ainsi que, plus généralement, quelques grossières erreurs d'appels de figures, voire de légendes<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> MOUTON, 2009.

<sup>2</sup> Cf., entre autres, YULE, 2001.

<sup>3</sup> L'appel à la « fig. 30 » (p. 79), renvoie en fait à la fig. 90, (p. 101), elle-même non appelée dans le texte correspondant de la p. 102 ; de même, l'appel à la fig. 243 (p. 277) est visiblement erroné : il s'agirait plutôt de la fig. 283... mais qui se révèle identique à la 296 (avec une légende sensiblement différente !) ; on a aussi relevé l'appel de fig. 147, p. 253, qui renvoie incorrectement à la tour de Hili 8 (!) et non à celle de Maysar 1, illustrée en réalité fig. 151 ; apparaissent enfin deux fig. 285 (p. 267 et 269), et pas de 286. Une incohérence toponymique nous a aussi particulièrement frappé : la fréquente mention du site inconnu d'Al-Moyassar (*window* 8.2 pp. 251-254, notamment) avait de quoi intriguer un spécialiste de cette aire culturelle, jusqu'à ce que nous l'identifions au traditionnel « Maysar » des publications de la mission allemande de Bochum ! (WEISGERBER, 1980, 1981) ; or c'est bien ce dernier toponyme qui apparaît pourtant sur les cartes de H. David (fig. 92, 274)... Une dernière incompréhension : pourquoi illustrer dans le chapitre consacré à la phase Wadi Suq, le plan et la section d'un tumulus traditionnel de la culture voisine de Dilmoun à Bahreïn (fig. 288, p. 270), alors que cette figure n'a aucun rapport apparent avec le texte proche, ni n'est appelée plus loin à titre comparatif à l'occasion, par exemple, d'un intéressant développement sur la notion de tombes individuelles vs collectives, en lien avec les hiérarchies sociales (p. 274) ? Si on note enfin, dans l'ensemble, un réel souci accordé à l'indication des crédits photographiques ou graphiques, quelques exceptions surprenantes subsistent (figs. 102, 234, 264, 282, 311...), où parfois même des artefacts extérieurs au *Joint Hadd Project* doivent se contenter d'un vague et insuffisant « *doc. from various sources* »...

Le texte principal laisse l'impression d'une rédaction attentive, qui offre enfin, pour cette aire culturelle, un nouvel état de synthèse réactualisant utilement les données concernées de la magistrale monographie régionale de Daniel T. Potts, qui date déjà de tout juste vingt ans<sup>4</sup>.

Le lecteur y trouvera à la fois un rappel des découvertes majeures pour chacune des phases culturelles retenues (précisément très nombreuses durant ces deux dernières décennies), mais aussi la réaffirmation de plusieurs des thèses régionales régulièrement défendues par S. Cleuziou ou M. Tosi. Parmi celles-ci, plusieurs rassemblent déjà un large consensus : ainsi le développement avant tout indigène et la structure purement tribale de la civilisation dite arabique ; l'origine très probablement liée à l'Iran du sud-est (plutôt qu'à la Mésopotamie) des innovations habilement adoptées par les Omanais lors de la « Grande Transformation » (*sic*) qui a précédé le développement de leur culture du Bronze ; la naissance et l'organisation complexe des oasis des piémonts du Hajjar en réponse à la dégradation des anciens écosystèmes apparue dès le Ve millénaire ainsi qu'à une expansion démographique régionale. On peut y ajouter celle, élégamment transcrite dans un sous-titre du chapitre 5 (« *Ancestors as Territorial Guardians* », p. 116), qui propose d'identifier les séries de tombes sous cairns de la phase Hafit à des marques frontalières bien visibles sur les lignes de crêtes montagneuses.

D'autres thèses, en revanche, prêtent toujours à débat. On évoquera bien sûr celle, capitale, des origines du *falaj*, l'ingénieux et traditionnel système d'irrigation de la péninsule omanaise, équivalent du *qanat* iranien, que l'on considère généralement avoir été introduit localement au tout début du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. Dans un long développement (pp. 151-157), S. Cleuziou et M. Tosi reprennent ce dossier de façon analytique et pédagogique pour finalement suggérer, sur la base de plusieurs découvertes liées à des pratiques d'irrigation sur le site de Hili 8 (oasis d'Al-Ain, Abou-Dhabi), que l'introduction (ou la mise au point locale de la technique) pourrait coïncider avec les origines même de l'agriculture régionale, à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire. Il faut pourtant admettre que les arguments présentés, même étayés par quelques illustrations, demeurent trop généraux pour devenir convaincants. Comme le notait déjà P. Magee dans un récent commentaire sur ce même ouvrage<sup>5</sup>, se pose ici le problème de l'absence plus que gênante de notes bibliographiques renvoyant à des données précises, issues de publications de fouilles et traitées selon un mode plus académique. C'est là un évident problème de méthode, que l'on retrouve tout au long de la lecture pourtant passionnante d'un ouvrage dont le statut, visiblement, hésite en permanence entre la monographie de synthèse et la publication de données analytiques de première main, parfois inédites<sup>6</sup>.

La bibliographie que nous proposent les auteurs en fin d'ouvrage (pp. 327-334) reflète, précisément, ces mêmes hésitations. Les 106 références indiquées sont présentées comme une liste « sélective », ce qui ne surprendra pas si l'on considère que l'ouvrage

---

<sup>4</sup> POTTS, 1990 : 363-375, 383-387, 389-400 (vol. I) ; 264-274, 292-296, 328-340 (vol. II).

<sup>5</sup> MAGEE, 2008 : 765.

<sup>6</sup> C'est notamment le cas, sauf erreur de notre part, des informations livrées dans la « *window* » 6.3 (p. 162-163), qui proposent d'identifier un système d'étuves à dattes (*madbasa*) dans un niveau du début du III<sup>e</sup> millénaire de Hili 8. La démonstration, ici encore, qui repose sur deux photographies inédites, peu claires, mais ne renvoie à aucune autre donnée publiée, est peu recevable. Elle est pourtant d'importance, puisqu'elle ferait du dispositif de Hili 8, s'il était prouvé, le plus ancien *madbasa* de la Péninsule arabique, qui précéderait ainsi le complexe mis au jour dans le palais kassite de Qal'at al-Bahrain (probablement daté des 14<sup>e</sup>/15<sup>e</sup> siècles avant J.-C., cf. HØJLUND et ANDERSEN, 1997 : 46-48), curieusement signalé de façon erronée dans l'encart de S. Cleuziou.

s'adresse à un public large, même averti. Les auteurs semblent cependant avoir oublié que les légendes souvent détaillées des illustrations comportaient nombre de renvois bibliographiques qui, dès lors qu'ils ne sont pas repris dans la liste finale, deviennent inévitablement orphelins<sup>7</sup>.

On s'attardera enfin sur l'un des chapitres les plus longs, particulièrement illustré et informatif, « *Early Arabian Civilization at its Zenith* » (chap. 8). En dépit du plaisir que nous avons eu à le découvrir et à le lire, force est de s'interroger sur sa justification, et son statut exact au sein de l'ouvrage : pourquoi cette « synthèse dans la synthèse » ? Les auteurs y reviennent ainsi sur la définition et la description de la culture d'Umm an-Nar (p. 214-216), comme s'il ne l'avait jamais évoquée auparavant, alors qu'elle est l'objet de longs développements dans le chapitre 5... De même, les considérations relatives à l'architecture du Bronze ancien de Ra's al-Jinz ou encore à la production céramique du 3<sup>e</sup> millénaire dans l'oasis d'Al-Ain reprennent visiblement nombre d'éléments traités dans les chapitres antérieurs... Ces redites et cette duplication surprenante des informations se traduit encore plus clairement dans la reprise fréquente d'illustrations proches, sinon identiques (cf. par exemple, les fig. 131, p. 127, et 232, p. 223, reproduisant la céramique de tradition Umm an-Nar). Ce chapitre, de fait, était-il originellement destiné à figurer dans cet ouvrage ? Nous sommes convaincus qu'une part de sa trame aurait mieux contribué à nourrir un chapitre de conclusion que l'on cherche vainement...

Toutes ces remarques montrent à l'évidence que cette synthèse, qui n'en demeure pas moins unique et précieuse à bien des titres, a inexplicablement souffert d'un manque de relectures de forme et de contrôles de cohérence (peut-être même d'un tirage final d'épreuves ?), auxquels un éditeur professionnel aurait probablement mieux veillé. Sans doute les auteurs ont-ils –consciemment ou pas– accéléré la finalisation d'une monographie qu'ils souhaitaient voir apparaître le plus rapidement possible ... Les faits, on le sait, leur auront donné tragiquement raison et on ne saurait donc leur reprocher trop vivement ce qui demeure essentiellement des détails de forme. *In the Shadow of the Ancestors* demeurera pour bien des années, un ouvrage de référence, voué à une consultation régulière, et empreint pour une bonne part de la personnalité d'un chercheur unanimement reconnu et disparu trop tôt.

Pierre Lombard, CNRS  
UMR 5133-*Archéorient*  
*Université de Lyon*

---

<sup>7</sup> On ne donnera que quelques exemples : Zarins 2001 (p. 315), Benoist 2001 (p. 297), Ibrahim 1982 (p. 270), Méry *et al.* 1998 (p. 271), Lombard (éd.) 1999 (p. 223), Vogt 1996 (p. 272)... D'autres renvois confinent à la confidentialité : si l'archéologue régional identifiera rapidement le *Journal of Oman Studies* dans la mention « Frifelt, JOS 3 » (p. 215), ou dans celle, encore plus énigmatique « JOS 9 » (p. 216) qu'en est-il du lecteur non spécialiste ?

## Bibliographie

HØJLUND F., ANDERSEN H.H.

1997 *Qal'at al-Bahrain, Volume 2. The Central Monumental buildings.*

Jutland Archaeological Society Publications, XXX :2

Aarhus : Aarhus University Press.

MAGEE (P.)

2008 Book review : In the Shadow of the Ancestors (by Serge Cleuziou and Maurizio Tosi)

*American Journal of Archaeology* 112 : 705-706.

MOUTON M.

2008 *La Péninsule d'Oman de la fin de l'Age du Fer au début de la période sassanide (250 av. – 350 ap. JC)*

Society for Arabian Studies Monograph, 6 / B.A.R. International Series S1776

Oxford : Archaeopress.

POTTS D.T.

1990 *The Arabian Gulf in Antiquity. Volume I : From Prehistory to the Fall of the Achaemenid Empire. Volume II : From Alexander the Great to the Coming of Islam.*

Oxford : Clarendon Press.

WEISGERBER G.

1978 ... Und Kupfer in Oman

Der Anschnitt 32 : 62-110.

WEISGERBER G.

1981 Mehr als Kupfer in Oman, Ergebnisse der Expedition 1981

Der Anschnitt 33 : 174-263.

YULE P.

2001 *Die Gräberfeld in Samad Al-Shan (Sultanat Oman). Materialien zu einer Kulturgeschichte*

Orient Archäologie, 4

Rahden : Verlag Marie Leidorf.